

**• GETENDRE LE REGNE DE DIEU EN NOUS
ET DANS LE MONDE • H.**

Très chères Soeurs,

Voici comme promis la deuxième partie de la lettre sur le Royaume, "Royaume II". La première partie présentait une réflexion sur le Royaume dans la Bible. Ensuite, j'ai parlé de ce que voulait dire pour M. Marie Eugénie "étendre le Règne de Dieu **en nous**" et j'ai donné quelques pistes pour nous aujourd'hui. Cette lettre traite de la fin de la phrase : "étendre le Règne **dans le monde**".

En elle, nous regarderons M. Marie Eugénie et son temps, puis nous essaierons de situer ces éléments par rapport à la théologie et à l'expérience de l'Eglise aujourd'hui avant d'étudier les conséquences pour la Congrégation.

Cette fois •\ à la différence de la lettre précédente •\ le choix des sujets est moins personnel. Ce que je propose pour votre réflexion, vient de la Congrégation. La substance de cette lettre est la vie, l'expérience et la pensée de la Congrégation elle-même, dont je tente une relecture. J'espère que vous vous y retrouverez, "comme dans un miroir", et que ces pages vous aideront à aller plus profondément dans votre réflexion aussi bien que dans votre action. Si nous comprenons mieux notre mission, nous saurons l'accomplir avec plus d'efficacité et d'enthousiasme.

Ce texte pourra aussi nous fournir une base commune pour notre recherche pendant cette année qui précède le Chapitre général de 1988. Je demande à chaque communauté d'approfondir ces divers thèmes et de les étudier à la lumière de son contexte particulier (national, ecclésial...). Plus tard, la Lettre d'Indiction donnera une grille pour continuer le travail. De cette manière, j'espère susciter la recherche et le dialogue que nous pourrons poursuivre dans les discernements du Chapitre général.

Je compte sur chacune pour faire l'effort de comprendre cette lettre et ainsi partager la vie et les intérêts de la Congrégation tout entière.

Avec vous, et toute à vous dans le Christ.

S. Clare Teresa, r.a.
Supérieure générale.

Règne II

**"ETENDRE LE REGNE DE DIEU EN NOUS
ET DANS LE MONDE"**

I - ETENDRE LE REGNE DE DIEU DANS LE MONDE :
MERE MARIE EUGENIE.

II - ETENDRE LE REGNE DE DIEU DANS LE MONDE :
AUJOURD'HUI...

1. L'EGLISE ET LE ROYAUME :
Amour de l'Eglise

Les causes de l'Eglise

•\ La communauté ecclésiale

- \ L'inculturation - Foi et Culture
- \ Les pauvres

Deux sujets connexes :

- \ Les jeunes
- \ L'Ecole et les Ecoles

2. ROYAUME ET REVOLUTION

- \ La Politique

3. COMMUNAUTE ET ROYAUME

- \ La Communauté religieuse féminine
- \ Communauté apostolique contemplative
- \ L'étude
- \ L'unité de vie.

ENVOI.

I. ETENDRE LE REGNE DE DIEU DANS LE MONDE : MERE MARIE EUGENIE.

Sous la plume de M. Marie Eugénie et du Père d'Alzon, ce but de nos congrégations d'étendre le Royaume dans le monde a connu diverses formulations : "Etendre le Règne de Dieu autour de nous" ou "dans la société", ou : "Etendre le Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans les âmes". Il s'agit principalement de notre mission, de nos activités apostoliques. Il s'agit de la raison d'être de la Congrégation qui est une Congrégation à but apostolique. Une "pensée de zèle", comme l'affirme M. Marie-Eugénie, s'est trouvée à l'origine de la fondation.

Voyons brièvement comment il se fait que notre "milieu", le champ d'action, "le pays", l'horizon de notre vie à l'Assomption est toujours le Royaume.

Le Royaume est une réalité "sociale". Notre mission est sociale. La Vision qui inspirait et animait M. Marie Eugénie n'était ni le salut de son âme, ni la sainteté • \ bien que cela soit inhérent à toute mission chrétienne, et condition de sa réalisation. Ce n'était pas non plus simplement l'évangélisation et le salut des âmes • \ d'une multitude de personnes prises individuellement • \ ni l'augmentation du nombre des baptisés. La vision qui éclairait et guidait notre Mère Fondatrice • \ qui "dominait mon christianisme et particulièrement ma vocation" • \ était éminemment sociale.

Chez elle, deux idées maîtresses :

- \ la reconnaissance des "droits de Dieu"
- \ la transformation de la société par l'Évangile.

Deux amours qui n'en font qu'un : la passion du Royaume.

Dieu est souverain. Il doit occuper la première place (dans un ordre qui n'en admet point de seconde), non seulement dans le cœur de chaque chrétien ou dans la vie de chaque personne, mais

dans la société. Il a droit à sa place de Créateur, de Dieu unique. Droit à l'adoration et à l'amour de la part de tout le peuple et de tous les peuples. De même, Jésus-Christ est notre Roi, notre Libérateur et notre Sauveur. "Le but du monde est le Règne du Christ". Notre vocation est d'être "adoratrices et apôtres" des droits de ce Souverain absolu (ch.24.2.1878).

La transformation de la société n'est que la conséquence logique et obligatoire de la mise en oeuvre des principes évangéliques et de la loi du Christ. Pour Marie-Eugénie, l'Évangile implique inmanquablement des "conséquences sociales".

"Concevez-vous la beauté d'une société vraiment chrétienne...", s'exclamait-elle dans une lettre au P. Lacordaire, au printemps de la Congrégation. "Dieu, Maître des esprits et des volontés, régnant partout quoique invisible ; Dieu adoré ; la vie de Dieu en nous préférée à tous les besoins dont se compose la vie naturelle de l'homme... Ce Règne du Christ est peut-être encore plus beau pour moi, plus aimé de mon âme... que la Jérusalem céleste même, où l'on ne peut plus être à Dieu qu'en recevant sa récompense" (Origines I, 2e partie, chap. XI). Et au Père d'Alzon : "Il n'est pas possible, au fond, que la régénération terrestre de l'humanité, de sa loi sociale ne doive pas sortir de la parole de Jésus-Christ". (Lettre, 15.3.1844)⁶

C'est dans l'Église que M. Marie-Eugénie a découvert le Christ et le Royaume. Pour elle, le Christ est inséparable de l'Église, et l'Église inséparable du Royaume. La cause de l'Église, les combats de l'Église, seront le plus souvent les causes du Royaume et les combats pour le Royaume. La défense des droits et de la liberté de l'Église qui vont mobiliser les catholiques français du 19^e siècle, seront des luttes menées au nom du Royaume, car "le Règne vient par l'Église" (chap. 5.5.1878). Aussi est-ce là que nous travaillons pour étendre le Règne de Jésus-Christ, puisque "c'est de l'Église de la terre que nous recevons les sacrements et la vérité". (chap. 12.5.1878).

A l'Assomption donc, pas de travail pour le Royaume qui ne soit de l'Église, par l'Église, en quelque sorte pour l'Église.

Pour sa nouvelle Congrégation, le grand moyen d'œuvrer à l'avènement du Royaume dans la société sera l'éducation. Education qui vise "la christianisation de l'in-telligence", la formation du caractère, l'engagement en faveur des frères. Les jeunes, les femmes : les jeunes constituent la société de demain ; les femmes christianisent la société à travers la famille. Avec cinq fillettes, la petite communauté de l'Assomption ouvrira une école destinée à devenir une école secondaire.

En lisant les pages écrites par Marie-Eugénie à vingt-cinq ans, nous avons parfois l'impression qu'elle espérait voir de son vivant "transporter le Royaume de Dieu sur la terre" (selon l'expression de Lamennais) et dans son ardeur, elle cédait à l'éternelle tentation d'identifier le Règne à un système socio-politique.⁷

En fait, les années passant, les chances du Royaume auraient dû paraître s'éloigner ; le 19^e siècle en France verra bien des combats pour la foi et pour l'Église • \ pour sa liberté, surtout en matière d'enseignement. En 1848, la Révolution, dont l'idéal correspondait tellement à l'Évangile, a tourné court. En 1870, c'est la guerre qui lui semblait un châtement à cause de l'irréligion du pays. En 1880, c'est la persécution et la suppression ou l'exil de bien des congrégations religieuses, dont les Pères de l'Assomption. Mais le souci social, pour ne pas dire la "passion", qui habitait son cœur depuis sa jeunesse et même avant sa conversion au Christ, ne diminuait pas chez Marie-Eugénie. Sa foi, son désir, sa prière et ses efforts apostoliques ne feront que grandir. Elle ne sait pas comment adviendra le Règne, ni quand ; elle a compris que c'est l'affaire de Dieu. Mais pour elle ce ne sera pas une raison de faire moins que tout son possible.

⁶ Le Père d'Alzon, lors de conversations avec Mère Marie Eugénie, au couvent de l'Impasse des Vignes, proposera "Adveniat Regnum Tuum" comme devise pour notre jeune Congrégation, et prendra quelques années plus tard la même devise pour la Congrégation qu'il fondera à son tour.

⁷ Il est utile de se rappeler que les sympathies et les tendances de Mère Marie-Eugénie allaient dans le sens des chrétiens sociaux, un groupe minoritaire qui dénonçait l'ordre social, ses injustices, et visait une réforme des structures de la société à partir des principes du Christianisme.

Quarante ans après la fondation, en 1882⁸, Mère Marie-Eugénie commence l'Avent avec les soeurs par un chapitre sur le désir du Règne :

"Jamais peut-être le règne de Dieu n'a été plus méconnu que maintenant... Dieu est chassé de la société, de ses lois, de ses institutions. Ce n'est pas le moment de se décourager. Il ne faut jamais cesser de prier, de faire régner le Christ en nous, de travailler pour le règne universel et social du Christ... Si par l'enseignement nous arrivons à faire des filles chrétiennes, puis des femmes et des familles chrétiennes, nous aurons contribué à procurer le règne de Jésus-Christ dans la société"(Cfr. Chapitre 3.12.1882).

Et dans une de ses retraites, en septembre 1878, elle avait noté :

"Règne de Jésus-Christ... C'est pour cela que je suis religieuse de l'Assomption, c'est l'objet du quatrième voeu que j'ai fait. Je ne devrais rien faire, rien dire qui n'eût pour but d'étendre ce règne". (Notes intimes).

Et nous, un siècle et demi plus tard ? De notre temps, grâce aux astronautes, nous avons pu voir une photo de notre monde : une petite sphère, bleue et verte. Belle. Mais, dans cet immense Univers, notre planète est un petit monde troublé et insécurisé. Sur sa surface, elle porte cinq milliards d'êtres humains ; ses ressources s'usent ; elle supporte sur sa surface plus de quarante foyers de guerre et des engins nucléaires capables de compromettre en quelques instants tout son avenir humain.

Dieu est officiellement exclu de maintes sociétés ; dans bien d'autres, Il est oublié ou considéré accessoire ; presque partout, le Créateur est bafoué dans son Image et dans son Amour, par la misère et l'oppression de millions de ses enfants. En grande partie parce que ses autres fils ne s'en occupent pas.

Pourtant, jamais l'humanité n'a nourri dans son sein de telles aspirations et de tels espoirs : solidarité et entraide, libération et communion dans la différence ; jamais auparavant elle n'a disposé de tels moyens pour subvenir à tous ses besoins vitaux, pour guérir ses maux, pour pénétrer les merveilleux secrets de l'homme et de son univers. Ses systèmes de communication et ses exploits dans l'espace lui ont créé la conscience que cette planète n'est qu'un village où il faut vivre en harmonie.

Plus que jamais, le monde a besoin de reconnaître son Dieu, de s'ouvrir au mystère de l'Incarnation, d'accueillir le Royaume.

"Notre vocation est admirable", disait le Père d'Alzon aux frères, "et par son opportunité et par la grandeur du but proposé"⁹

II ÉTENDRE LE REGNE DE DIEU DANS LE MONDE : AUJOURD'HUI.

Depuis vingt-cinq ans, nous, les soeurs de l'Assomption d'aujourd'hui, avons cherché comment travailler à étendre le Règne par la transformation de la société dans ce dernier quart du 20^e siècle et avec un regard tourné vers le troisième millénaire.

Dieu dit à Moïse : *"J'ai vu, j'ai entendu..."*. Nous avons essayé de voir avec son regard,

⁸ A cette date la Congrégation comptait 20 communautés en France, en Espagne, en Angleterre. Marie-Eugénie a connu les échecs du Cap en Afrique du Sud et de la fondation en Nouvelle Calédonie. Avant sa mort, d'autres maisons s'ouvrirent en Italie, au Nicaragua, aux Philippines et en El Salvador. Les oeuvres de ces 20 communautés : 15 écoles, le plus souvent des pensionnats, 2 orphelinats, 4 maisons d'Adoration et de Retraites. Plusieurs écoles pour les pauvres, comme celles de Richmond, Londres, Sedan, Madrid et S. Sebastien, d'autres oeuvres catéchétiques et sociales.

⁹ Ecrits spirituels, p. 156. (Lettre au Noviciat, 1868).

d'entendre comme Lui, le cri de son peuple. Que de cris...

A travers des années de prière, de discernement personnel et communautaire, d'expérimentation • \ vous n'avez qu'à retracer chacune l'histoire de votre itinéraire personnel et en province • \ nous sommes arrivées à un Projet de Congrégation, des orientations et un plan d'action. (Pour l'adaptation et la mise en oeuvre, les Provinces se trouvent à des stades divers).

Les jalons et les fruits de ce cheminement se trouvent, au niveau Congrégation, dans les documents des Chapitres, la Règle de Vie, les comptes rendus des sessions : de formatrices, des économes, de l'éducation.

Nous pouvons nous dire : "Voilà ce que veut dire pour nous aujourd'hui : Etendre le Règne par toute notre vie".

Les pages qui suivent prétendent recueillir cette expérience de la Congrégation et vous renvoyer son image.

Je me propose de situer notre expérience à la lumière de l'histoire et de la pensée de Marie Eugénie aussi bien qu'à la lumière de l'Eglise dans le monde contemporain. En même temps, vous y trouverez un minimum d'éléments d'ordre doctrinal pour vous aider à saisir le lien avec le Règne ou avec l'enseignement actuel de l'Eglise.

Je veux, à la fois, confirmer la marche de la Congrégation et inviter toutes les soeurs à avancer avec plus d'intelligence et d'audace dans la voie tracée.

1. L'EGLISE ET LE ROYAUME :

Bien que plusieurs Pères de l'Eglise et des théologiens à travers les âges aient identifié l'Eglise avec le Royaume, ce n'est pas le cas de nos fondateurs. Cependant, pour Marie-Eugénie et Emmanuel d'Alzon, on ne peut pas dissocier le Christ, l'Eglise et le Royaume. De plus, c'est la pensée du Concile Vatican II.

L'Eglise reçoit mission de proclamer le Royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations. Sacrement du Christ, elle peut être considérée aussi sacrement du Royaume : elle lui fait prendre corps, étant du Royaume le germe et le commencement sur terre. Mais le Royaume déborde l'Eglise visible de tous côtés, car il surgit dans tout le bien réalisé sous la poussée de l'Esprit à travers le monde. Aussi le Peuple de Dieu est-il appelé à y être attentif et à s'ouvrir sans cesse à cette action de Dieu. D'autre part, si grand est le mystère de l'Eglise elle-même, que sa propre réalité ne doit pas être limitée dans notre pensée à ses seules dimensions visibles et terrestres car sa vie intime et plénière est cachée (comme pour nous tous) avec le Christ en Dieu. Pérégrinant sur cette terre, elle vit et se renouvelle sans cesse de la source invisible, là où le Christ est assis à la droite de Dieu. Un jour elle apparaîtra avec le Christ, son Epoux, dans la gloire où Dieu sera tout en tous... Ce sera la venue du Règne où l'Eglise et le Royaume coïncideront. Lumen Gentium éclaire cette relation entre l'Eglise et le Royaume : "Le Peuple de Dieu qu'est l'Eglise est en marche vers sa destinée, le Royaume de Dieu, inauguré sur la terre par Dieu Lui-même"¹⁰

Amour de l'Eglise.

Aimer Christ, c'est aimer son Eglise. Aimer le Royaume, c'est aimer l'Eglise. Un seul texte suffit pour illustrer comment Marie Eugénie comprenait et aimait :

¹⁰ Lumen Gentium ne prétend pas donner une théologie du Royaume mais en parle souvent. Il est intéressant de faire le rapprochement des divers textes. Voir L. G. - chap. 5. 6. 9.

"Adveniat regnum tuum... Pour nous, cet esprit de zèle doit se manifester par un travail d'amour pour Notre-Seigneur, de dévouement et de zèle pour les âmes, puisque nous sommes consacrées à leur service, et par cet amour filial de la sainte Eglise qui fera que tout ce qui tient à l'Eglise, tout ce qui la touche, tout ce qui l'intéresse, tout ce qui la regarde soit pour nous l'objet d'une pensée, d'un désir, d'une prière, le motif d'une préoccupation continuelle et très constante". (Ch. 14.12.1873).

Notre amour de l'Eglise, comme tout amour, exige que nous l'aimions, elle, telle qu'elle est dans sa réalité totale. Il n'y a pas d'autre Eglise que l'Eglise dans laquelle nous vivons maintenant.

L'Eglise de Jésus est l'Eglise de Pierre et de Paul, de Jean-Paul II, des confesseurs, des martyrs, des priants de tous les temps, des pécheurs et des médiocres comme nous. Notre amour exige que nous la connaissions dans sa Bonté et dans sa Vérité intimes, dans sa Beauté éclatante dont Marie est l'image, et aussi que nous assumions les taches et les rides de son visage pérégrinant. Aussi longtemps qu'elle chemine •\ que nous cheminons avec elle, en elle •\ sur cette terre, elle fera l'expérience du péché et des divisions dans ses membres. Elle connaîtra toujours les pesanteurs et les lenteurs de toute institution humaine et aura toujours besoin de conversion. Avez-vous jamais remarqué que depuis 1888¹¹ une constante a figuré dans la formulation du but de la Congrégation :

- \ "Etendre le Règne du Christ..."
- \ "Faire connaître et aimer...l'Eglise !"

Non seulement Jésus-Christ, mais Jésus-Christ et son Eglise. De plus, notre vocation ecclésiale, notre rôle maternel et filial nous rend particulièrement sensibles à tout ce qui touche l'Eglise et fait sa vie, et responsables du corps du Christ qu'est l'Eglise.

Marie-Eugénie rencontrait bien des difficultés, des déceptions et des souffrances quant à l'Eglise. A vingt-cinq ans, elle écrivit pour notre consolation : "Je rêvais d'y rencontrer des apôtres. J'ai trouvé des hommes. C'est là la source de ces amertumes, de ces désespoirs, qui me tourmentent quelquefois" (Lettre au Père Lacordaire, 1841). C'est encore permis à vingt-cinq ans !

Notre première préoccupation pour le Royaume est et sera donc toujours une préoccupation pour l'Eglise de Jésus-Christ. Elle nourrit non seulement notre propre vie •\ par la Vérité et les sacrements •\ mais aussi notre mission. La Cause de l'Eglise et les causes de l'Eglise seront les causes de l'Assomption.

Aujourd'hui ces causes pour nous sont principalement :

- \ le renouveau et la formation de la communauté ecclésiale,
- \ l'inculturation (qui lui est fortement liée),
- \ les pauvres.

Les causes de l'Eglise.

- \ **La communauté ecclésiale.**

¹¹ Depuis les Constitutions de 1888.

Partout dans la trentaine de pays où l'Assomption est insérée, nous participons à l'implantation, à la croissance et au renouveau de l'Eglise locale dans différents types de communautés.

Ce sont :

- \ des communautés qui naissent l'une après l'autre dans les jeunes Eglises
- \ des communautés de base
- \ des communautés traditionnelles ou de vieilles chrétientés.

Au moment du Concile Vatican II, l'Eglise a fait face aux besoins et aux exigences du monde moderne ; elle a fait l'évaluation de sa vie et de sa mission dans ce monde. Les documents du Concile ont ouvert de nouvelles perspectives pour le troisième millénaire, redécouvrant et mettant l'accent sur certains aspects ecclésiologiques. Ils insistent sur la communion et la mission, comme éléments constitutifs de l'Eglise, et ils ont mis en valeur les concepts du Peuple de Dieu, du sacerdoce commun des baptisés, de la participation active des laïcs à la vie et la mission de l'Eglise. Ces idées prises dans leur ensemble suggèrent un **nouveau modèle** d'Eglise. Un modèle qui n'existe pas encore. Maintenant il est à chercher, non dans des écrits et des conférences, mais par l'expérience vécue, la vie partagée des fidèles • \ laïcs, religieux, prêtres • \ dans la confiance réciproque.

Le modèle sera certainement une synthèse de l'ancien et du neuf, où l'unité se fondera sur l'égalité dans la foi et le baptême commun à tous les membres, où les ministres ordonnés seront de vrais pasteurs et serviteurs de la communion. Cette nouvelle structure doit permettre, avec une plus grande participation, une large pluralité dans l'unité essentielle.

Signe et sacrement de notre communion avec Dieu et aussi de la communion des hommes entre eux, l'Eglise doit se manifester, dans et pour notre monde, communion entre les hommes et les femmes, les riches et les pauvres, les peuples de toutes races et nations. Dans la société contemporaine, ce signe de communion ne sera pas donné sans que se vivent dans la communauté chrétienne : les responsabilités partagées, le dialogue, la transparence dans l'information, la prise des décisions qui prend en compte les compétences et les rôles. Il faut que la femme accède à une authentique égalité dans la complémentarité avec l'homme - puisque c'est à deux qu'ils sont "l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu". Sans cette communion le message évangélique ne sera pas reçu. Nous sommes loin de réaliser cette communauté. Elle requiert de toute l'Eglise une conversion, de la créativité, du courage.

De nous religieuses, les membres de la Communauté chrétienne ainsi décrite attendent d'abord que nous soyons soeurs avec eux dans la fraternité des disciples du Christ, et que nous soyons heureuses dans notre consécration au Christ dans son Eglise. Notre présence de femmes, vivant en communauté, doit discrètement favoriser la communion, l'acceptation des différences et les réconciliations sans cesse nécessaires. Ensuite, ils demandent de nous, Soeurs de l'Assomption, accompagnement dans leur recherche, aide dans le discernement, formation spirituelle et intellectuelle. La tâche est urgente pour que l'Eglise soit crédible et puisse répondre aux aspirations et aux besoins de l'humanité selon le dessein de Dieu.

• \ **L'inculturation.**

L'inculturation est l'insertion ou l'incarnation de l'Evangile et de la vie chrétienne dans une culture. Ce mot qui nous est devenu familier fut inventé il y a une trentaine d'années pour signifier la nouvelle conscience de l'Eglise au sujet de sa mission d'évangélisation. D'une part, elle constate qu'il n'y a pas d'évangélisation si l'on n'a atteint pas la personne dans sa culture ; d'autre part, elle reconnaît la dignité de chaque culture aussi bien qu'une diversité dans les cultures, voulue par Dieu. Chaque

culture avec ses propres richesses et ressources, valeurs et formes de vie, a vocation de donner une expression originale de l'Évangile.¹²

C'est la première fois, peut-être, depuis St. Paul, que l'Église romaine se détache de "sa" culture •\ celle du berceau méditerranéen •\ et accepte la nécessité de rencontrer les peuples du monde à partir de leur propre culture. Autrefois, à des degrés différents, des missionnaires imposaient leur culture occidentale avec et au nom de l'Évangile. Aujourd'hui, nous estimons qu'il incombe aux ouvriers du Royaume de prendre le chemin de la culture locale au nom de l'Évangile et même d'en emprunter des éléments, pour rejoindre les personnes au cœur de leur vie. Les missionnaires d'autrefois avaient tendance à mesurer leur succès par l'extension géographique de l'Église, le nombre de baptisés, la pratique des sacrements. Alors que de nos jours, ils visent à fonder des communautés de disciples qui suivent et imitent le Christ Jésus par conviction personnelle.

Tout en respectant chaque culture, l'Évangile pose aussi un défi à chacune. Il purifie et "élève" les cultures, libérant les énergies et révélant la vérité des valeurs qu'elles portent. L'évangélisation "étire" les cultures aux dimensions humanisantes du Verbe Incarné. De même, elle bouleverse •\ les jugeant à la lumière de la Croix •\ les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les centres d'intérêt, la pensée et les sources d'inspiration, les modèles de vie d'un peuple, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein de Salut (E.N.20) L'évangélisation appelle à un dépassement, à une nouvelle création.

Dans l'évangélisation des cultures dont je parle, un "merveilleux échange" s'opère : l'Évangile découvre à la culture les "semences du Verbe" cachées en elle et les développe, tandis que la culture exprime l'Évangile d'une manière unique et en incarne de nouveaux aspects. De cette manière l'inculturation tend à la récapitulation de toutes choses en Christ.

Notre vocation universelle et notre mission d'éducation font que cette oeuvre de l'inculturation de la foi et de la vie chrétienne est une tâche particulièrement adaptée à notre charisme. Au fond, l'évangélisation de la culture est une expression moderne de ce que M. Marie Eugénie voulait par la christianisation de l'intelligence, la formation du caractère et la transformation de la société. Ce que nous comprenons par inculturation recouvre l'éducation intégrale de la personne et l'expression des valeurs évangéliques dans une société de façon qu'elle soit régénérée ou transformée.

Normalement, lorsque nous pensons inculturation, vient à l'esprit le travail des théologiens ou l'adaptation des rites. La recherche plutôt intellectuelle n'est pas exclue pour nous •\ au contraire. Cependant, le vrai terrain d'inculturation est la communauté chrétienne locale.

Là, notre première contribution est la volonté et la décision d'entreprendre le travail délicat et ardu de l'inculturation. Ensuite il nous faut une immense confiance, sans laquelle rien ne se fera. Confiance dans la force agissante de Jésus et de sa Parole dans la communauté, confiance dans la capacité du peuple lui-même à accueillir la Parole et à la traduire dans sa culture.

Notre pédagogie doit être plus affinée. Pédagogie de respect et de dialogue, de réflexion et d'encouragement. Nous aurons à faire la connaissance de l'histoire, des mythes et des symboles du peuple, pour atteindre l'imagination créatrice et les puissances affectives, aussi bien que l'intelligence rationnelle. Car celles-ci sont les sources de grandes forces de la culture. On évangélise des personnes par les raisons intellectuelles mais elles sont touchées et transformées autant sinon davantage par les symboles et la poésie (l'imagination), l'appel à leur histoire et leurs mythes (la mémoire collective), leur cœur (amours, haines, peurs). Il faut prendre en compte toute la personne, tous les aspects de la culture. Nous aurons à être attentives pour détecter et rejoindre les intuitions et les aspirations les plus

¹² La culture est une réalité si vaste qu'il y a beaucoup de définitions et aucune de satisfaisante. Je crois que nous en avons toutes une certaine idée. Si cela peut faciliter votre lecture, je propose une "petite définition" : "Une culture est un ensemble de valeurs, de coutumes, de lois et de règles, d'institutions, qui exprime et médiatise l'esprit propre et les aspirations d'une société".

nobles et les plus généreuses, puisque de portée éternelle.

L'inculturation implique un processus permanent de discernement, à l'intérieur de la communauté chrétienne, et aussi de confrontation avec les découvertes d'autres communautés de la même culture ainsi qu'avec l'expérience de l'Eglise universelle. Nos propres communautés religieuses • \ le plus souvent internationales • \ peuvent devenir des lieux privilégiés de discernement. C'est le lieu aussi où nous nous entraînons à reconnaître et enlever des obstacles qui se trouvent en nous-mêmes et à apprendre l'humilité et la patience nécessaires pour laisser le peuple suivre son propre rythme et celui du Seigneur.

• \ **Foi et Culture.**

L'inculturation n'est pas une tâche réservée aux missionnaires et aux jeunes Eglises car l'évangélisation est un processus jamais achevé. Le peuple de Dieu, par son engagement dans l'histoire, par sa foi dans l'Incarnation et dans le Royaume, est constamment confronté à des situations nouvelles. Les chrétiens doivent donc reprendre sans cesse l'effort de comprendre l'existence à la lumière de la Parole de Dieu, d'assumer leur vie en Christ, et d'annoncer la Bonne Nouvelle à leurs contemporains.

La culture, dont le cœur est la religion, doit fournir une vue cohérente de la vie, par laquelle les hommes peuvent se comprendre, se situer, s'engager. Or, les mutations socio-culturelles accélérées de notre temps ont bouleversé les sociétés de l'Occident avec une telle force que les peuples ont perdu une conception cohérente du monde et en même temps une compréhension chrétienne de leur existence. Si profond est le divorce entre foi et culture qu'en Europe on parle du besoin d'une nouvelle évangélisation.

Le défi que l'éclatement de la culture peut présenter à la foi et à son expression est précisément celui relevé par Marie Eugénie il y a 150 ans. Fille de son temps et passionnée des découvertes et des possibilités, des préoccupations et des interrogations du XIXe siècle, passionnée de la Vérité qu'elle avait trouvée dans le Christ et l'Evangile, elle cherchait l'harmonie entre sa raison et sa foi, entre la culture et la formulation de la foi. Par amour du Christ et des frères, elle entreprenait une éducation de la foi et selon la foi, en termes compréhensibles et crédibles pour les jeunes de son époque.

Par l'enseignement non seulement de la religion mais aussi des matières profanes, M. Marie Eugénie espérait contribuer à la réalisation d'une nouvelle unité et à la "récapitulation de toutes choses en Christ" (Eph. 1,10). Nous pouvons dire que le projet d'éducation du cœur et de l'intelligence, fondé par Marie Eugénie, visait l'évangélisation de la culture.

De nos jours, nous avons à faire avec la révolution informatique, la deuxième révolution industrielle. La technologie a induit de profonds changements. Il ne s'agit pas d'un simple plus ; la vie est devenue autre, l'être humain est devenu autre, la culture est devenue autre. Un système de technologies complexes structure notre vie et la vie de nos pays. Il influence tellement notre vie personnelle et sociale que nous avons parfois l'impression d'être pris dans un réseau de fonctionnement implacable et parfois oppressif. Cependant les technologies en place, leurs systèmes, leurs styles sont le résultat de décisions humaines. Résultat d'un ensemble complexe de valeurs, de motivations, de préjugés et de critères des créateurs et des usagers. Certaines valeurs y sont reconnues, d'autres laissées de côté, par choix. Les systèmes créés à leur tour renforcent certaines valeurs et en étouffent d'autres. Nous formons notre propre culture ; l'économie, la politique, la technologie sont davantage le produit de valeurs développées que l'inverse.

Dieu a doté sa créature d'un pouvoir créateur merveilleux et admirable.¹³ Dangereux aussi.

¹³ Je ne veux pas donner l'impression que je méprise la technologie alors que je l'admire. Les technologies qui dépassent notre compréhension - et même

Il faut en assumer la responsabilité ; nous sommes responsables des oeuvres de nos mains et de nos cerveaux. Si nous construisons actuellement une Tour de Babel qui finira par nous con-fondre, ce n'est pas la faute de la technologie mais de nous-mêmes : l'amour de l'argent et de la facilité, notre soumission idolâtrique à la technologie et notre culte de l'individu. Il y en a qui entrevoient les conséquences de notre folie. Je pense aux mouvements pour le désarmement nucléaire, pour la sauvegarde des ressources naturelles, con-tre l'avortement, mais ils laissent intacts les racines du mal.

Comment faire ? par où commencer ? L'évangélisation de notre culture commencera par la simple affirmation prophétique d'une espérance capable de surmonter les sentiments d'impuissance et de découragement, l'insensibilité morale et l'inertie mortelle dont nos sociétés actuelles sont envahies. Dieu est fidèle à son Alliance et à ses promesses •\ l'avenir peut être différent. L'évangélisation commencera avec la vie quotidienne des gens ordinaires. Une fois de plus, j'insiste sur l'importance du rôle de la communauté chrétienne. Ce que j'ai écrit ci-dessus sur l'inculturation et la communauté locale se transpose facilement ici.

Ensemble, par l'écoute de la Parole, la réflexion sur l'expérience, l'entraide, les disciples du Christ peuvent discerner les jugements et les appels de Dieu sur leur vie et sur la société ; ils peuvent discerner les sources de vie dans leur culture, les sources de mort, les "maladies" à soigner. Une petite communauté ecclésiale arrivera progressivement à une autre perception de la réalité que celle de la culture dominante du marché et des mass media ; elle étudie leur présent à la lumière du passé, elle trouvera des points stables d'identité et se donnera des moyens nécessaires pour les intégrer. En s'appuyant sur ce qui est authentiquement humain et humanisant, la communauté réalisera des exemples concrets d'un style de vie en harmonie avec la culture, mais en rupture avec son péché. L'Eglise deviendra celle qui veille à la qualité des relations humaines et qui assure leur durée. Elle sera la mémoire des valeurs laissées de côté par la mode culturelle •\ comme la contemplation, le silence et la gratuité.

Il n'y a pas de honte à être un "petit reste" si par son existence une telle communauté affirme un autre avenir possible. Elle sera prophétique, annonçant une bonne nouvelle et dénonçant les forces de mort ; elle sera porteuse de sens pour l'ensemble. En fait, ce ne sera pas une communauté "refuge" mais une communauté consciente d'une mission vis-à-vis de la société.

Pour certains, peut-être faudrait-il faire le deuil de l'ancien monde pour pouvoir s'ouvrir à un futur neuf ; la lamentation et la louange ne sont pas incompatibles chez les prophètes !

La formation de telles communautés exigera un surplus d'humanité : courage dans le combat, patience dans la complexité, persévérance dans l'effort spirituel et intellectuel. Ce sera impossible pour ceux qui n'aiment pas leur temps comme un don de Dieu et qui ne savent pas rendre grâce de la vie qui bourgeoonne de toutes parts.

•\ **Les Pauvres.**

Il est certain qu'aujourd'hui un des défis majeurs pour l'Eglise est la cause des pauvres. Les pauvres, nous les aurons toujours avec nous ; et l'un des signes du Royaume est que l'Evangile leur soit annoncé (R. V. 78). Cette annon-ce, commencée par le ministère de Jésus lui-même, est obligatoirement accompagnée •\ à son exemple aussi •\ par le soin matériel des nécessiteux. Jésus n'est-il pas toujours le Modèle : le Pauvre par excellence au service des pauvres ?

Ce souci des petits et des faibles a toujours été au coeur de la mission de l'Eglise. Elle ne peut vouloir le bien de l'homme comme citoyen du Royaume des Cieux sans vouloir aussi son bien dans la cité de la terre. Elle veut subvenir à ses besoins, pourvoir à son éducation et aider à la

libération de tout ce qui entrave le développement de la personne.

A travers les siècles, l'Eglise a toujours reconnu ce devoir d'amour et s'y est dévouée. Cependant, de nos jours, le problème apparaît avec une ampleur et une urgence qui font que ce devoir prend une place primordiale. Une masse de l'humanité, des centaines de millions d'innocents souffrent injustement alors que le monde dispose de moyens • \ surtout dans les pays "chrétiens" • \ pour soulager ces misères. Si l'on en a la volonté... Après 2000 ans de christianisme, nous nous trouvons devant une flagrante contradiction entre la dignité humaine prêchée par l'Evangile et la structure de la société actuelle. Aucun chrétien ne peut refuser, la conscience tranquille, de venir en aide. C'est aussi simple que ça. Le Royaume est l'affaire de Dieu ; mais le Père a confié cette terre et nos frères à l'Eglise, et ils sont donc entre nos mains. Il nous incombe donc par notre humanité commune, sinon par notre foi, d'apporter une réponse à l'immense somme de souffrances endurées par notre prochain, que nous côtoyons à la télévision et dans la presse, si ce n'est pas dans la rue. (R.V. 24).

Le chrétien ne peut pas non plus partager le Pain eucharistique sans partager aussi le pain quotidien que nous demandons et recevons du Père chaque jour. Sans cette volonté décidée en faveur des pauvres, l'Eglise serait infidèle à son Seigneur et à sa mission. Le discours officiel de l'Eglise et les appels sans cesse lancés par le Saint Père ne font qu'accentuer l'urgence de la situation ainsi que le fossé entre la volonté du Christ et la réponse des chrétiens. Y a-t-il plus pressant appel à l'Education ?

Toutes les soeurs de la Congrégation sont sensibilisées, je crois, à ce problème, et les Provinces • \ à quelques exceptions près • \ ont frayé un chemin dans ce sens. Je ne suis pas convaincue, pourtant, que toutes les soeurs comprennent • \ de façon à ce que ce soit opératoire • \ jusqu'à quel point le problème de la pauvreté et des pauvres correspond au charisme de l'Assomption et à notre mission d'éducation pour une transformation de la société.

Pour M. Marie Eugénie, un aspect important du changement dans la société était une amélioration de la condition de la vie des pauvres : un état social où l'homme ne soit plus opprimé par l'homme (L au P. d'Alzon, 12.3 1844). Les premières communautés de l'Assomption s'occupaient de l'éducation des enfants des classes défavorisées et sans moyens en même temps que de celle des classes plus aisées et influentes.

Une des innovations de M. Marie Eugénie • \ prophétique et inacceptable à l'époque • \ était de proposer pour des soeurs "contemplatives" le contact direct avec la dure réalité quotidienne des pauvres ; ceci, non seulement comme exigence de charité mais comme aide "spirituelle" pour les religieuses elles-mêmes et pour leur tâche d'éducation, l'éducation des filles.¹⁴

Certainement, l'analyse que M. Marie-Eugénie ferait de la société avec les moyens modernes l'amènerait à conclure que la transformation de la société doit venir davantage par les pauvres eux-mêmes que par la seule classe des puissants et des influents. Le Père d'Alzon l'entrevoyait déjà de son temps... et Karl Marx aussi !

En vingt-cinq ans notre Congrégation a vu un net déplacement vers les populations plus pauvres. Une forte proportion de soeurs y travaillent. Il reste vrai que, par notre tradition, par notre projet et notre formation, nous continuons à toucher ceux qui ont de l'influence et du pouvoir. Nous formons ceux qui contrôleront les media, qui décideront dans les domaines de la politique, de l'économie, et qui formeront les critères et les valeurs de la culture de demain.

La Congrégation n'existe pas pour une classe ou une catégorie de personnes. Elle a été fondée en vue du Royaume que le Père veut pour tous. La Congrégation existe et oeuvre partout et

¹⁴ "Il faut donc que les Religieuses de l'Assomption puissent visiter les pauvres, et les servir comme les membres les plus précieux de Jésus-Christ afin de se nourrir à leurs pieds des sentiments pratiques d'une profonde humilité et d'une simplicité tout évangéliques. Il faut aussi qu'elles puissent y conduire leurs jeunes élèves afin de leur faire voir la misère de près, et de leur apprendre à la soulager". (Constitutions de 1840 - voir le Premier Chapitre sur le But de l'Ordre).

avec tous au nom de la vérité et de la liberté, pour qu'il y ait plus de fraternité, de paix et de justice dans les sociétés. Ainsi le monde sera toujours plus un lieu de gloire pour Dieu et de bonheur pour l'humanité.

Il est évident que les trois causes de l'Eglise que je souligne : la Communauté ecclésiale, l'inculturation (Cul-ture et Foi), les Pauvres s'entremêlent dans le concret. Toutes les trois doivent être tissées soigneusement dans l'étoffe de nos projets, l'une ou l'autre étant dominante mais toutes présentes.

Deux sujets connexes : Les Jeunes et l'Ecole et les Ecoles.

• \ Les Jeunes.

Selon notre Règle de Vie, les jeunes sont une "priorité" pour nous. (R. V. 80). Cela veut dire que les jeunes doivent passer en premier, avant d'autres. Je ne pense pas que cette priorité corresponde à la réalité de toutes les Provinces. Cela ne veut nullement dire qu'il faut s'occuper uniquement des jeunes et abandonner les autres, mais que nous devons porter aux jeunes une attention particulière. Parce qu'ils constituent la société de demain et que nous avons un charisme pour les jeunes. Avec eux nous voulons rêver d'un monde un peu meilleur et y travailler ; en leurs mains nous espérons confier le monde et l'avenir de l'humanité.

Les jeunes sont déjà de la nouvelle culture et ils n'en ont pas connu une autre, ni celle de leurs parents ni la nôtre ! Citoyens du village global électronique, ils ont une manière de sentir et de penser, d'agir et de communiquer • \ de vivre tout court • \ qui est différente de la nôtre. Leur monde est étranger pour beaucoup d'entre nous et pour pénétrer dans leur territoire, il est bon, non seulement de se savoir étranger, mais de se trouver parmi eux un interprète et un guide. Ils sont prêts à nous aider. Ne pas se laisser arrêter par la peur • \ ils ne sont pas hostiles • \ ni par la paresse. Ils sont différents et ils ne demandent pas que nous soyons comme eux. D'autre part, ils n'ont pas fabriqué leur monde et ils se regroupent à part par un réflexe de défense devant un monde qu'ils ne comprennent pas. Seuls ils ne trouveront pas le chemin et ils le savent ; ils cherchent des guides et des mentors qui se font de plus en plus rares.

Pour nous, il ne suffit pas de regarder un peu la télévision, d'écouter un peu de rock, d'avoir une classe de maths ou de catéchèse pour en conclure que nous comprenons ou ne comprenons pas les jeunes. Il ne faut pas imaginer non plus que nous "avons" des jeunes parce que nous avons des classes, des groupes ou des collègues. Le contraire est souvent plus vrai. Ils sont là, mais nous ne les connaissons guère et nous ne savons pas les traiter comme les jeunes adultes qu'ils sont.

En plus du défi de la communication avec les jeunes • \ les rencontres et le langage • \ il y a le défi d'intégrer les jeunes dans la communauté chrétienne comme membres à part entière. Dans les églises, ils risquent d'être marginalisés ou parce qu'ils sont trop nombreux (le "Tiers-Monde") ou parce qu'ils sont si minoritaires (la "vieille Europe"). Mais les intégrer signifie un changement de mentalité et de structure et un retour à la jeunesse de l'Esprit dans nos communautés. Pour trop d'entre eux, l'Eglise est une masse de "pratiquants", un émetteur de doctrines et de lois ; alors qu'ils ont besoin d'un lieu de communication, de relations stables, d'apprentissage avec des aînés dans l'amour et dans la fidélité au Christ, d'engagement.

Si les jeunes font peur à beaucoup d'adultes, il faut que nous nous efforcions de les rejoindre. Comme leurs parents, nous apparaissions souvent trop pris par nos propres affaires.

Je m'arrête. Mon but n'est pas d'aborder toutes les questions possibles autour des jeunes, mais de nous rappeler qu'ils sont là et qu'il nous faut aller plus résolument à leur rencontre, nous rendre présentes à eux, pour eux, les aimer. Ils sont la société de demain, celle vers laquelle nous sommes tendues dans l'espérance. L'avenir de notre culture et de notre Eglise, de notre Congrégation aussi, dépendra en grande part de notre connaissance et de notre connivence avec les forces vitales de notre temps et les aspirations qui sourdent dans le coeur des jeunes.

• \ L'Ecole et les Ecoles.

Dans la Congrégation, nous continuons à maintenir un grand nombre d'écoles. Il y en a de qualité, et il y en a de moins bonnes. Il y en a qui évangélisent en profondeur, et il y en a où les semences de la Parole semblent tomber sur le sol rocheux et aride. De nombreuses soeurs se dévouent à l'éducation scolaire avec générosité et intelligence. Malgré les limites de l'institution scolaire et la concurrence de tant d'autres moyens d'éducation pour les jeunes, l'école reste un moyen particulièrement adapté à l'évangélisation de la culture. Car elle réunit un nombre exceptionnel de conditions favorables à la formation intégrale que vise le projet d'éducation de l'Assomption.

L'école peut être aussi un élément de poids dans les transformations sociales, étant donné qu'elle a un impact non seulement sur des individus mais aussi sur la cité. Je pense à l'une ou l'autre de nos écoles qui sont un centre éducatif pour tout un village, à l'une ou l'autre petite ville où tous ceux qui ont reçu une éducation secondaire sont "anciens de l'Assomption" !

Traversé par les vagues successives de changements qui ont déferlé sur la société et fait éclater la culture, le système scolaire a été fortement secoué et beaucoup d'écoles ont eu du mal à suivre et à s'adapter. Il subit aussi maintes pressions de type politique, économique, idéologique.

Quelles que soient les causes des difficultés, il me semble que, dans chaque province, nous aurons à porter un regard aussi lucide et réaliste qu'évangélique sur nos institutions scolaires. Sur leur style d'éducation, sur les chances d'une amélioration (l'investissement nécessaire en soeurs, surtout), sur l'avenir par rapport à la société qu'elles doivent servir et par rapport à la Province qui en est chargée. Il y a des écoles qui ne doivent pas être maintenues, et d'autres qui doivent réaliser leur tâche avec beaucoup plus de compétence.

Le programme et les plans d'études de nos écoles doivent prendre en compte sérieusement tout ce que je viens d'écrire sur le Royaume en termes de transformation de la société et d'évangélisation de la culture, d'harmonie à chercher entre les sciences et la foi, de chances pour la communauté chrétienne. Il ne suffit pas de reproduire les pensées et les méthodes de M. Marie Eugénie il y a 150 ans. Aujourd'hui, il s'agit de créer une pédagogie et un programme adaptés aux exigences modernes, aux intelligences et aux coeurs de cette fin du XXe siècle, à leur quête intellectuelle et spirituelle. La formation sera incomplète si le programme n'inclut pas des possibilités d'engagement et de services réels pour les jeunes. Un processus d'évaluation doit être mis en place et mené avec les professeurs et les parents. Avec les élèves eux-mêmes, selon leur âge.

A travers la Congrégation, les institutions sont trop nombreuses et variées, les pays d'insertion trop nombreux et divers pour que je puisse donner des directives de portée générale. Cependant, voici quelques conditions sans lesquelles il est difficile qu'une école puisse jouer son rôle dans la communauté chrétienne :

- \ que le corps professoral dans son ensemble soit engagé avec volonté dans le projet éducatif, et motivé par l'amour des jeunes ;
- \ qu'on puisse compter sur une certaine réceptivité de la part des jeunes eux-mêmes : qu'ils s'engagent dans le projet de leur propre éducation, selon leur âge et leurs capacités ;
- \ que l'école ne soit pas trop coupée du milieu de vie des élèves, ni de la vie de la société dont ils font partie. Il est souhaitable que l'école soit insérée dans la communauté locale et qu'elle ait

bien des passerelles la reliant aux autres institutions du lieu ;

- \qu'on puisse compter sur un minimum de collaboration de la part des familles d'élèves.

Il est sûr qu'on ne peut pas tout changer du jour au lendemain. Mais on peut espérer suffisamment de lucidité chez les responsables pour reconnaître les besoins et planifier les changements. Chez tous, il faut le courage de faire tout ce que l'on peut avec ce que l'on a et la hardiesse pour trouver ce que l'on n'a pas !

Des soeurs toujours plus nombreuses enseignent dans des écoles qui ne sont pas "de l'Assomption". Les idées et la pédagogie de M. Marie-Eugénie sont "transportables" dans divers contextes. Cela vaut la peine d'y réfléchir ensemble.

2. ROYAUME ET REVOLUTION - (La Politique)

Actuellement, l'Assomption se trouve insérée dans trois pays où l'on a vécu une révolution et un changement de régime politique. Dans presque tous les autres pays, nous serions heureuses de voir des changements de systèmes et de structures de la vie socio-politique et éco-nomique ! Ces questions nous sont familières, un sujet de conversation de tous les jours.

M. Marie-Eugénie a vécu deux révolutions dans son pays, et une période de révolution en Europe. Elle n'avait que treize ans lorsque la révolution de 1830 amena Louis-Philippe au pouvoir. Il devenait évident que le mouve-ment démocratisant était irréversible ; et, dans sa famille, les idées républicaines avaient déjà commencé à former sa pensée.

Jeune convertie, jeune religieuse (elle avait envi-ron trente ans), fondatrice, Marie Eugénie voyait dans la révolution de 1848 un grand espoir pour son peuple, pour l'Eglise, pour le Royaume. Cette fois, à l'inverse de 1830, le clergé se situait en général du côté du petit peuple. Le Cardinal Archevêque de Paris, Monseigneur Affre, est mort sur les barricades lors d'une tentative de médiation.

La nouvelle république, à son avis, était proche • \ dans son idéal • \ des principes évangéliques. Elle et le Père d'Alzon n'ont pas seulement approuvé la révolution, ils l'ont appuyée énergiquement. Le Père d'Alzon, dans le Midi, a lancé un journal et a failli être candidat à la députa-tion dans le nouveau gouvernement. Marie Eugénie, à Paris, avait de multiples contacts avec des hommes de ce gouvernement • \ parmi lesquels son ancien ami Buchez dont elle admirait les qualités morales, et par les idées duquel elle se laissait volontiers influencer.

A lire la correspondance et à suivre les événements avec Marie Eugénie, nous voyons à quel point, malgré ses passions politiques, elle sait garder une objectivité et une distance critique. Nous la voyons essayer d'avoir le plus d'information possible, peser les mérites et les défauts des personnes et des actions, reconnaître les torts et les valeurs de l'un ou l'autre parti, discerner avec lucidité lorsqu'il faut conseiller ou agir.

Cependant, si elle avait jamais imaginé un gouvernement "évangélique", c'est durant les débuts de la Répu-blique qu'elle perd ses illusions concernant les vrais objectifs et les possibilités du "politique".

En effet, les rôles de ceux qui gèrent le pouvoir et de ceux qui ne cherchent que le Royaume et sa justice coïncident difficilement dans le concret. L'ordre social et politique cherche le bien-être des personnes et des groupes. Service réel, nécessaire, il se limite aux intérêts terrestres et temporels. La faim spirituelle que Dieu seul suscite et satisfait n'entre pas en ligne de compte ; elle relève d'un autre ordre, celui proprement du Royaume. La cause du Royaume ne saurait jamais être identifiée à aucun projet socio-politique, ni à aucun parti ou régime. De même nous, religieuses, voulant être partout et par-dessus tout témoins et ouvriers du Royaume de Dieu et de sa justice, nous ne pourrons

jamais nous laisser limiter à une cause politique. Les libérations socio-politiques, par exemple, peuvent être traversées par le Royaume et en être signes mais ce sont des libérations très incomplètes par rapport à la libération réalisée par le Christ.

N'empêche que certains projets politiques sont plus ou moins en accord avec les principes chrétiens et les valeurs humaines que nous voulons promouvoir. Nous devons à cause du Royaume les examiner, les peser. Nous pouvons les approuver et les appuyer mais nous serons aussi obligés d'y combattre l'erreur, le mensonge, le mal.

Nos positions et nos engagements nous amèneront forcément dans le politique à mesure que nous chercherons le bien de l'humanité et que nous nous en prendrons sérieusement aux régimes, aux lois, aux structures qui ne respectent pas la dignité de la personne humaine, qui oppriment nos frères et soeurs, ou les empêchent de se développer. Lorsque nos sympathies sont avec un parti ou un régime, ou que nous appartenons à un groupe ou à un organisme, il nous faut sauvegarder la liberté nécessaire pour contester tout ce qui va à l'encontre des droits inviolables de l'homme, des droits inviolables du Créateur.

Notre option inconditionnelle étant le Christ •\ son Amour et son Royaume •\, nous serons aussi obligés de refuser personnellement ce qui va à l'encontre de notre vocation particulière. Appelées à être témoins prophétiques du Royaume nous aurons toujours une préférence pour les moyens du Christ et nous refuserons le pouvoir séculier et la violence. La Croix de Jésus est là pour nous rappeler le pardon et la réconciliation dont la justice du Royaume est pétrie. Notre témoignage de l'amour absolu du Christ pour tout homme et pour le Royaume "pas de ce monde" n'est qu'un service chrétien dans le domaine socio-politique, mais c'est un service essentiel et irremplaçable. Aucun autre engagement ne doit le compromettre ou l'obscurcir. De plus, notre rôle d'éducatrices étant d'éclairer les esprits et de former à l'action, il est évident que ce rôle est déjà un engagement politique sérieux. A long terme, en mettant des hommes debout, l'éducation est plus libératrice, plus efficace que n'importe quelle action spécifiquement politique. Aussi pouvons-nous proposer des positions politiquement impossibles •\ impraticables et inacceptables. Il n'est pas inutile de rappeler l'idéal vers lequel on tend.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le concret des situations d'incidence politique que nous pouvons rencontrer. En tout cas, il n'y a ni recettes ni moyens d'éviter des discernements difficiles et parfois coûteux. Ne pas être naïf. Celui dont le cœur bat pour le droit et la justice sait combien la politique peut susciter de passions. Il faut savoir aussi qu'en des combats politiques les simples bonnes intentions et l'innocence peuvent prêter main-forte à une idéologie ou à la violence.

3. COMMUNAUTE ET ROYAUME.

Je traite en dernier la communauté ; elle aurait pu figurer en premier, tellement la communauté est importante pour nous. Nous nous consacrons à "étendre le Règne de Dieu par toute notre vie" et notre vie de Religieuses de l'Assomption, notre vocation comme notre mission est communautaire. Tout ce que j'ai écrit dans cette lettre jusqu'ici s'adresse à une communauté, et tout ce qu'elle contient est à vivre, à faire en communauté. C'est notre mode d'existence.

•\ **La Communauté religieuse féminine.**

La communauté religieuse, du simple fait qu'elle existe, annonce le Royaume. Insérée au milieu du peuple auquel elle est envoyée, par son mode de vie structuré en fonction de l'amour de Dieu et des frères, la communauté rappelle le mystère de communion et de sainteté que Dieu veut pour toute l'humanité et qui est le Royaume. Elle est une parole puissante qui parle en permanence de quelque chose de plus, d'un au-delà qui rejoint l'appel à l'infini et à la communion habitant le cœur de chacun. Pour beaucoup, la présence de Dieu et de sa bonté, signe de la puissance secrète du Royaume

au milieu de nous. Des femmes consacrées à Dieu vivant en soeurs dans le célibat auront un impact dans toute société, même si le sens de leur vie n'est pas explicite.

La vie religieuse **apostolique**, une vie radicalement engagée pour Dieu dans le service des autres, est un témoignage encore plus lisible dans le monde aujourd'hui : témoignage qui transcende toute particularité culturelle.

Jésus proclamait le Royaume et donnait des signes de sa venue : la guérison, la consolation, la libération, l'Evangile annoncé aux pauvres. Les Congrégations religieuses apostoliques ont été fondées précisément pour prolonger cette "année de grâce". Des communautés entières s'y dévouent ; elles travaillent humblement dans les domaines traditionnels auprès des infirmes, des ignorants, des prisonniers, des marginalisés et des pauvres. De plus, elles sont présentes dans de nouvelles situations, défendant les sans-terre ; dénonçant la course aux armements ; réclamant justice pour les pêcheurs ; allant à la rencontre des jeunes non scolarisés ; accompagnant leur peuple dans des situations périlleuses. N'ayant pas la responsabilité d'une famille, et soutenues par une communauté, des soeurs sont libres pour se déplacer, changer d'emploi, assumer un travail mal rémunéré, prendre les risques de la nouveauté et des dangers physiques au nom du Royaume et de sa justice. Lorsque ces actions montrent clairement que nous avons épousé la cause de Dieu pour son peuple, alors le témoignage devient indéniable.

Dans les dernières décennies (et depuis Charles de Foucauld) un changement signifiant dans l'Eglise est le nouveau mode de présence de la vie religieuse au monde. Au lieu d'être à part, séparées dans un domaine sacré et réservé, les communautés religieuses se sont transplantées au milieu de la cité des hommes, et les conditions de leur vie quotidienne ressemblent davantage à la vie "normale" des gens. Une bonne sécularisation a aboli les règles et les structures derrière lesquelles on pouvait récupérer sécurité, confort, privilèges, tandis qu'on perdait une certaine connaissance réelle de la vie et quelque chose de son humanité.

Le mouvement vers le monde a mis les communautés en contact direct avec la réalité crue de toutes sortes de misères physiques, morales, matérielles. Réalité comme les terribles échecs dans les relations, les problèmes insolubles des familles, le manque de travail, les ravages de l'alcool... Côte à côte avec les gens, les communautés deviennent solidaires, de vraies soeurs. C'est l'expérience surtout de tant de communautés insérées parmi les pauvres dont les souffrances endurées avec patience sont une occasion de conversion pour les soeurs parfois de scandale. Et combien ont découvert avec étonnement la Béatitude de la pauvreté.

Le désir d'être proches et de partager la vie du peuple a entraîné des changements encore plus profonds : de mentalité, de manière d'être et de faire. Dans le contexte actuel la relation prime. La relation compte plus que l'efficacité ou le savoir-faire, et la mauvaise relation gâche tout. L'apôtre est une personne de relation, et les religieuses ne sont pas celles qui savent mieux ou plus, celles qui ont des solutions, des réponses à tout. Au contraire, jamais on n'a éprouvé un tel sentiment d'impuissance. Les soeurs ne peuvent qu'accompagner les autres dans leurs angoisses et leurs peines, leurs doutes et leurs recherches. leurs joies aussi • c Il est un fait que les religieuses ont du mal à trouver leur place dans l'ecclésiologie de Vatican II et auprès des hommes d'Eglise. Elles supportent avec toutes les femmes du monde le jugement d'infériorité qui semble peser sur elles de tout temps. Mais il est vrai aussi que la vie religieuse féminine, malgré tout, a sauvegardé la dignité et l'égalité de la femme, reconnues et enseignées par le Christ et l'Eglise primitive. A travers son histoire et aujourd'hui encore la communauté religieuse offre à la femme des possibilités exceptionnelles d'être pleinement elle-même, de développer ses talents et de les utiliser, et d'être reconnue en tant que personne.

Les communautés religieuses féminines sont une espérance pour la multitude en ce moment historique où, comme jamais auparavant, le monde prend conscience de la situation déconsidérée et injuste de la femme.

• \ Communauté apostolique contemplative.

Notre nouvelle Règle de Vie, dans presque tous les chapitres, nous indique comment notre vie religieuse à l'Assomption est prophétique du Royaume. Il ne suffit pas que ce soit écrit dans la Règle pour que ce soit ainsi. Soyons authentiques. Que notre Règle de Vie s'inscrive dans le quotidien de nos communautés. Sinon elle sera notre hon-te. Les scribes et les pharisiens sont de tous les temps.

Communauté apostolique pour le Royaume, elle est aussi contemplative. La reconnaissance de la Souveraineté absolue de Dieu, de ses droits, est vécue d'abord par le caractère totalisant de notre engagement. Tout le service, toute l'activité de notre communauté se coule dans le don total et irrévocable de nous-mêmes à Dieu, dans notre consécration au Christ et au Royaume. Nous comprenons notre vocation, avant tout comme une transformation personnelle en Christ et comme une mission qui est essen-tiellement une association à **son** oeuvre de Rédemption. une forme de vie contemplative maintient cette conscience vive, soutient nos efforts, nous ramène sans cesse à la Source.

La transformation est aussi communautaire. Lors du Conseil Plénier 1984 au Mexique, nous avons constaté que nous voulons vivre nous-mêmes, en nos communautés, ce que nous voulons annoncer. Nous pouvons donc reprendre pour la communauté tout ce que je viens d'écrire sur notre mission d'étendre le Règne dans le monde d'aujourd'hui. En effet, chaque fois que mon stylo traçait cette expression, je pensais : "C'est tellement grandiose... N'y a-t-il pas une expression plus modeste ?" Oui, nous voulons voir la société transfigurée par le Christ : ce sera à la fin des temps. Pour aujourd'hui, ne serait-il pas plus réaliste de dire : nous voulons que la société soit un tout petit peu plus évangélique • \ qu'elle soit moins égoïste, moins violente, moins injuste, moins matérialiste ? Dieu laboure avec une infinie patience. Il aime oeuvrer avec ce qui est petit, faible, humble. Ne serait-ce pas notre communauté religieuse ?

Nos communautés ne sont-elles pas appelées à vivre une transformation continue ? C'est un don de Dieu pour le bien des autres. cela relève du miracle. Mais le signe peut être donné malgré et à travers nos faiblesses, dans la fragilité. Il exige la foi et le désir de toutes • \ ni plus, ni moins.

Nous n'avons jamais fini de construire la communauté, de nous décentrer de nous-mêmes, d'accueillir l'autre • \ différente, • \ de nous réconcilier, de nous donner la paix. En découvrant nos propres violences, nos égoïsmes secrets, nos recherches du pouvoir, la dureté de notre coeur, nous mesurons mieux combien c'est difficile pour les sociétés de s'ouvrir à la justice du Royaume. Nous ap-prenons à nous émerveiller de tout progrès.

Nous livrons le combat avec courage et persévérance, dans la certitude d'être en solidarité avec une multitude d'autres dont l'amour empêche les forces de destruction de se déchaîner sur l'humanité.

L'insertion de nos petites communautés, présence contemplative et apostolique, a changé le visage de la Congrégation. Dans la cité, dans le village ou dans le quartier, notre maison est comme les autres • \ mais pas tout à fait, car elle est un peu plus spacieuse pour favoriser une vie contemplative (une vie à l'intérieur) et l'accueil. Tout le monde, voisins et amis aussi bien que les soeurs elles-mêmes, s'y trouvent à l'aise ; c'est la maison de tous, étant la maison de Dieu. De décor dépouillé et austère, mais soignée et même belle dans sa simplicité, la maison évoque la transcendance divine. Cependant, la cordialité et l'attention des soeurs à tous sans exception rappelle l'affection d'un Dieu-Père • \ ou Mère !

Nous essayons de ne pas laisser la maison vide. C'est une maison habitée : quelqu'un risque de frapper et le Seigneur attend toujours à la chapelle.

C'est un monastère, notre maison, mais ce n'est pas un monastère. Un climat de silence et de sérénité y règne ; il attire l'esprit et le coeur vers le Maître invisible. Mais, en même temps, la maison peut résonner des bruits de l'activité, et de temps en temps, la paix et la joie silencieuses éclatent en rires et gaîté spontanée. Le va-et-vient fait penser parfois à une gare, tant il y a de monde qui y passe. Et certains jours, les réunions se succèdent au même rythme que les Offices, ou bien le jardin et chaque salle débordent d'enfants. Nous sommes, pourtant, habituées à prier, à étudier, à nous recueillir avec cet arrière-fond ; un autre arrière-fond encore plus profond nous tient.

De même, sans sacrifier l'intimité et les moments nécessaires pour notre propre vie ensemble, nous aimons partager la table, la conversation, le bonheur d'une vie commune avec le Christ. Notre vie fraternelle peut être ouverte et transparente sans perdre de son intensité ; au contraire on y gagne au contact des autres. Très vite, amis et collaborateurs apprennent à aimer et à respecter les exigences et les limites qui permettent une telle simplicité et disponibilité. Ce n'est pas nécessaire qu'ils voient l'ascèse et l'habitude d'intériorité que cela exige de nous.

Chaque couvent attire sa collection de marginaux et de pauvres de toutes sortes. Leur présence est comme la plaque de cuivre à la porte, qui annonce : "ici •\ Royaume". S'ils sont absents, il faut s'interroger.

Surtout, même s'ils n'y participent point, voisins et amis comptent sur une permanence de la prière chez nous. Le déroulement régulier des Offices, les heures d'adoration font que, même lorsque la chapelle est vide, elle est enveloppée de prière comme d'un encens. Notre Liturgie n'est pas "splendide" et la musique n'est pas une expérience esthétique, (elle est servante de la Parole). Sans amoindrir le contenu et la beauté de l'Office, nous avons le souci de le rendre accessible. Avec un peu d'aide, on y "entre" et on s'en nourrit. Encore une fois, le prix que cela nous coûte n'est pas affiché.

•\ L'étude.

L'importance donnée aux études, religieuses et profanes, était encore une des "innovations" qui caractérisaient la nouvelle fondation de Marie-Eugénie. Les Etudes •\ un point "capital" pour nous •\ faisaient, à elles seules, un chapitre des Constitutions. Elles devaient nous relier à la fois à la grande Tradition de l'Eglise, à la pensée et aux préoccupations contemporaines.

Pour nous, l'étude fait partie d'un ensemble •\ silence, solitude, intériorité, prière. Elle est un aspect de notre propre recherche de Dieu dans la vie contemplative. En même temps, elle est exigence de notre mission car elle doit nourrir et soutenir notre action éducatrice. J'ai écrit ci-dessus que le Peuple de Dieu est constamment confronté à de nouvelles situations et de nouvelles questions, d'où notre rôle d'enseigner, d'accompagner, de discerner. Pour cela, il faut sans cesse s'informer, se former soi-même.

La question n'est pas de savoir une quantité de choses, d'avoir de nombreuses ou de hautes connaissances, encore moins d'acquérir des diplômes. Nous cherchons la Vérité : connaître Dieu, son plan, sa Sagesse. Nous nous formons pour la mission, non selon nos goûts personnels, mais selon les besoins du Royaume, le service de nos frères.

Notre regard se porte sur le monde et la vie des hommes, sur le Christ et les Ecritures. Nous essayons de découvrir leur sens, leur unité secrète •\ comment tout dans la création raconte la gloire de Dieu et peut servir à l'Amour. Nous empruntons le chemin de nos frères pour les aider à faire leurs découvertes et à se remplir de lumière, à leur tour.

Ce devoir d'étude est une ascèse et une discipline, un plaisir et une consolation. Le degré de satisfaction ou de peine rencontré varie selon notre tempérament et nos goûts, le moment du jour ou de la vie. En tout cas, notre satisfaction véritable sera toujours tout simplement de faire la volonté du

Père et d'aider notre prochain.

Ces dernières années, des communautés et des Provinces prennent très au sérieux ce devoir de l'étude. Plusieurs Provinces ont même élaboré des programmes de formation sur cinq ans. Plans pensés avec soin en vue des exigences du projet provincial. Les soeurs savent profiter de la disponibilité des experts et des diverses rencontres de Provinces. Il est rare que les vacances se passent sans qu'il y ait au moins une session importante pour les soeurs de la Province. Il est bon de se former ensemble.

La communauté locale •\ surtout •\ peut jouer un rôle décisif, de premier ordre dans la formation permanente. Tout d'abord, notre vie ensemble, nos rencontres, nos échanges sont alimentés quotidiennement, non seulement par la richesse de nos différences mais aussi par de multiples expériences apostoliques. Le zèle pour le Royaume et les affaires du Père empêchent que nos conversations tournent autour de la nourriture ou du prix des souliers, des racontars des voisins ou de mesquineries. Les questions soulevées par le contact avec notre peuple, par les informations mondiales, le partage des lectures ou des conférences font que la conversation entre nous est une source de formation continue.

Sessions faites ensemble, réunions de communauté, discernements, élaboration du projet, questionnaires de la Province ou d'autres, circulaires de la Congrégation : à travers toutes ces études en communauté se cultive la passion "de la foi, de l'amour, et de la réalisation de la loi du Christ" (Lettre n° 1627, 1844). Là, on peut apprendre la véritable intelligence qui est l'art de créer des liens : relier les choses entre elles, les choses et les personnes, les événements et l'histoire, et tout relier à Dieu. Là, on doit être à la fine pointe des discernements de ce qui est humanisant et chrétien dans la culture ambiante ou le contraire. Il suffit d'avoir un désir sincère d'apprendre, de faire quelques efforts, de s'habituer à réfléchir, de s'intéresser aux autres et au monde. Une communauté sérieuse se rend compte du temps dont elle dispose et du besoin de bien l'employer. Elle sait se limiter, faire des choix et planifier, c'est une partie de chaque projet communautaire.

Au niveau personnel, chacune est responsable d'une auto-formation. M. Marie Eugénie insistait pour que nous apprenions chaque jour, que nous nous renouvelions sans cesse, et le Père d'Alzon était prêt à refuser l'absolution à une soeur qui n'étudiait pas ! Pas n'importe quoi. Se fixer des objectifs : tels livres à lire pendant l'année ou tant de livres dans un domaine, apprendre quelque chose d'utile pour la communauté, (la cuisine, par exemple), se perfectionner dans une matière, pourvoir à une lacune.

Le projet "personnel" d'auto-formation est une question de conscience professionnelle et un sujet à voir avec ses supérieures.

•\ **L'unité de vie.**

Notre manière particulière de vivre pour Jésus et le Royaume est une vie humainement très riche et belle ; c'est une grâce de l'Incarnation et de la vocation à restaurer toutes choses dans le Christ. Le charisme à travers la liturgie, les études et les relations, donne à notre vie une certaine densité et même un certain éclat. Je ne loue pas. Je constate. Je ne crois pas que notre style de vie est facile (je ne dis pas qu'il est plus difficile que d'autres). Il exige toute notre personne et tout notre temps •\ toujours et totalement. Il n'y a ni temps, ni place pour autre chose. Ce que je considère comme une **grâce**, un don, un avantage.

Mère Marie Eugénie, à travers sa grâce de fondatrice et sa longue expérience, a orchestré en harmonie les divers éléments qui aujourd'hui font notre vie contemplative et apostolique. La Règle de Vie présente cette unité, mais c'est à chacune de la réaliser dans sa personne et à chaque communauté.

Tant de richesses et d'observances différentes pourraient être une source de tension ou de

dispersion. L'unité de vie ne vient pas à travers la fidélité aux horaires et aux exercices, bien que ce soit un aspect ; elle vient à travers l'unique amour de Dieu et du Royaume pour lequel la Règle trace un chemin. Elle vient d'une conscience profonde de l'unité du charisme. Cette conscience crée une conviction que notre prière est partie intégrante de notre mission et qu'elle sera authentique si elle se transforme en énergies apostoliques ; que notre activité apostolique ne sera efficace pour le Royaume que si elle s'enracine dans la prière ; que le Seigneur attend que nous lui amenions à l'adoration notre peuple et lui apportions ses aspirations et ses peines ; que nous lui prêtions nos voix à l'Office ; que le don de nous-mêmes dans les relations communautaires forme notre cœur et notre intelligence pour la mission.

Notre journée ne comporte pas une série d'éléments isolés mais un ensemble délicat qui constitue une manière d'être et de faire pour Jésus et le Royaume. Enlevez ou diminuez un composant et le tout est déséquilibré. Comme un instrument à plusieurs cordes : si une corde est lâche ou trop tendue, toute la musique est faussée. Le ton, l'harmonie, la mélodie.

L'unité d'une vie ne se réalise qu'à travers le temps. Mais ce n'est pas automatique. Garder une règle et un règlement avec fidélité tout au long des années ne suffit pas pour assurer l'unité. La source est ailleurs, dans une conviction • \ amour intérieur qui maintient le regard • *gtout en Jésus-Christ et à l'extension de son Règne* • h.

ENVOI.

Je ne mets pas fin à cette lettre, qui n'est plus une lettre mais plutôt un document de travail. Je n'ai fait qu'ouvrir des pistes pour l'étude et le dialogue. C'est à vous de continuer ce travail qui doit préparer le Chapitre général de 1988.

Vous remarquerez que, malgré la longueur du document de travail, il appelle vos commentaires et vos clari-fications, vos corrections et vos contestations ! Vous met-trez des accents et complétez à partir de vos connais-sances et de vos expériences.

A travers ces pages, vous suivrez la ligne tracée pour l'Assomption par le Chapitre de 1982 (lisez-les à la lumière du chapitre sur la Vie Apostolique dans la Règle de Vie), puis par les Conseils pléniers et les diverses sessions où nous avons essayé de mieux cerner notre projet de Congrégation. Quelques-unes d'entre vous seront peut-être déçues de ne pas trouver davantage de réflexion sur la femme ou les laïcs, l'incroyance ou la paix...

Ces pages sont un appel à creuser davantage, à affiner toujours plus la pointe de notre projet et de nos projets, à mieux préciser nos objectifs afin de canaliser et diriger nos énergies et nos ressources en vue du Royaume. La Congrégation, à ce moment de son histoire, a besoin d'un projet svelte et musclé. Pour l'action. Chaque soeur doit avoir une vision très claire des objectifs là où elle • gmissionne • h.

Mener ce travail est la première étape d'un discer-nement qui nous aidera à nous centrer sur l'essentiel et à laisser tomber l'accessoire, les efforts parfois grands et coûteux qui multiplient nos activités sans multiplier notre efficacité.

Des soeurs me disent : • gJe fais beaucoup de choses, mais je ne suis pas sûre que ce que je fais est utile au Royaume • h. Ou pire encore : • gJe fais beaucoup de choses et avec succès : mais pour quel Royaume ? • h

En général, les soeurs de l'Assomption ne sont pas paresseuses, mais elles sont souvent surchargées. De quoi ? Pourquoi ? Le Seigneur nous conseille de nous asseoir avant de construire.

Cela équivaut à plus de réflexion et de prière, et à moins d'activisme. Cela revient à moins faire, à faire avec plus de profondeur. N'est-ce pas • gl'action tranchée dans une petite sphère • h ?

L'Esprit souffle. L'histoire n'attend personne ; il faut être au rendez-vous. Nous avons la grâce pour au-jour'd'hui, non pour les questions et les combats d'hier ou de demain. Il s'agit de mener les bonnes batailles aux bons moments et aux bons endroits.

Je demande que chaque soeur fasse l'effort de comprendre les idées principales de ce document et les questions soulevées par la lecture et l'étude en communauté (cependant, pour le discernement, la pureté de coeur et la liberté intérieure sont plus utiles que de grands cer-veaux). Ces pages doivent vous venir comme un message d'espérance. Le Seigneur est fidèle.

Ces pages sont aussi une invitation pour vous toutes à préparer le Chapitre et, surtout, à être responsables de la Congrégation. D'une part, imaginez que vous êtes la seule communauté de l'Assomption et mettez-vous à fonder la Congrégation pour l'an 2000. D'autre part, sachez que vous êtes membres d'une famille et que vous avez l'appui de toutes les autres communautés. De chaque communauté et de l'ensemble dépendra ce que sera notre Congrégation lorsqu'elle traversera le seuil du 3e millénaire. Chaque communauté pourra se dire • gfondatrice • h.

Soeur Clare Teresa
Supérieure générale.
Auteuil : Paris • \ Pentecôte 1987.